

Art in Embassies Exhibition
UNITED STATES EMBASSY RABAT

On the cover

RADCLIFFE BAILEY

School Days 1947-48, 2008. Mixed media, 60 ¼ x 60 x 6 ⅞ in.

Courtesy of the artist and Jack Shainman Gallery, New York, New York

Jours d'école 1947-48, 2008. Techniques mixtes, 153 x 152.4 x 17.5 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Jack Shainman Gallery, New York, New York

Art in Embassies Exhibition
UNITED STATES EMBASSY RABAT

ART IN EMBASSIES



Established in 1963, the U.S. Department of State's office of Art in Embassies (AIE) plays a vital role in our nation's public diplomacy through a culturally expansive mission, creating temporary and permanent exhibitions, artist programming, and publications. The Museum of Modern Art first envisioned this global visual arts program a decade earlier. In the early 1960s, President John F. Kennedy formalized it, naming the program's first director. Now with over 200 venues, AIE curates temporary and permanent exhibitions for the representational spaces of all U.S. chanceries, consulates, and embassy residences worldwide, selecting and commissioning contemporary art from the U.S. and the host countries. These exhibitions provide international audiences with a sense of the quality, scope, and diversity of both countries' art and culture, establishing AIE's presence in more countries than any other U.S. foundation or arts organization.

AIE's exhibitions allow foreign citizens, many of whom might never travel to the United States, to personally experience the depth and breadth of our artistic heritage and values, making what has been called a: "footprint that can be left where people have no opportunity to see American art."

For fifty years, Art in Embassies has played an active diplomatic role by creating meaningful cultural exchange through the visual arts. The exhibitions, permanent collections, and artist exchanges connect people from the farthest corners of an international community. Extending our reach, amplifying our voice, and demonstrating our inclusiveness are strategic imperatives for America. Art in Embassies cultivates relationships that transcend boundaries, building trust, mutual respect, and understanding among peoples. It is a fulcrum of America's global leadership as we continue to work for freedom, human rights, and peace around the world.

— John Forbes Kerry
U.S. Secretary of State

<http://art.state.gov>

ART DANS LES AMBASSADES



Fondé en 1963, le Bureau d'Art dans les Ambassades (AIE) du Département d'Etat américain joue un rôle essentiel dans la diplomatie publique de notre nation à travers une mission d'expansion culturelle, qui inclut la création d'expositions temporaires et permanentes, la présentation d'artistes, et de nombreuses publications. Le Musée d'Art Moderne fut le premier à envisager ce programme d'arts visuels à l'échelle mondiale dix ans auparavant. Au début des années 1960, le président John F. Kennedy l'officialisa en nommant le premier directeur du programme. Aujourd'hui, avec plus de 200 sites, AIE organise des expositions temporaires et permanentes pour les espaces de représentation de l'ensemble des chancelleries, consulats et résidences des chefs de Mission américains à travers le monde. Ces expositions offrent au public international une idée de la qualité, de l'étendue et de la diversité de l'art et de la culture des deux pays, établissant la présence d'AIE dans plus de pays que tout autre fondation ou organisme artistique américains.

Les expositions d'AIE permettent aux citoyens d'autres pays, dont beaucoup ne visiteront peut-être jamais les Etats-Unis, de découvrir personnellement l'étendue et l'ampleur de notre patrimoine et nos valeurs artistiques, laissant ce que l'on appelle : « une empreinte déposée là où les gens n'ont pas la possibilité de voir l'art américain. »

Pendant un demi-siècle, Art dans les Ambassades a joué un rôle diplomatique actif en créant des échanges culturels de valeur à travers les arts visuels. Les expositions, les collections permanentes, et les échanges d'artistes permettent de connecter les gens des coins les plus reculés de la communauté internationale. Etendre notre portée, amplifier notre voix, et démontrer notre intégration sont des impératifs stratégiques pour l'Amérique. Art dans les Ambassades cultive des relations qui transcendent les frontières, créant la confiance, le respect mutuel et la compréhension entre les peuples. C'est le pivot du leadership mondial américain qui continue d'œuvrer pour la liberté, les droits de l'homme et la paix dans le monde.

— John Forbes Kerry
Secrétaire d'Etat des Etats-Unis d'Amérique

<http://art.state.gov>

INTRODUCTION

My wife, Toni, and I fell in love with Morocco's rich culture and diversity more than two decades ago as we traveled across the country by car on our honeymoon. We noted then, as we do now, that Morocco prides itself on its cultural, religious, ethnic, and linguistic diversity. Our first sojourn captured our imagination and profoundly changed the way that we view artists and their role in society as protectors of local traditions, story tellers, and social entrepreneurs. I have long been a fan of the visual arts. My first encounter with the magic of Morocco helped to validate my view of the important role that art plays in culture, history, and society. In Morocco, art tells the story of this great country. It is this deep respect for local traditions that shaped our decision to create an Art in Embassies exhibition that highlights innovative American artists from multiple disciplines using techniques that share Morocco's love of contrasting colors, repeating forms, and unexpected textures. This juxtaposition of contemporary art in a country that is internationally recognized for its centuries old traditions, we believe, encourages guests in our home, Villa America, to fully contemplate and appreciate the exhibition's unique American rhythm.

We are very proud of this exhibition, because it includes established artists whose careers we have followed for years, as well as emerging artists who are developing a strong reputation in the U.S. and abroad. We also believe that the artists included in the exhibition truly represent the diversity of America in terms of ethnicity, geography, and artistic expression.

Our Art in Embassies exhibition captures the complexities of life in both rural and urban areas through the striking images and creative color techniques found in the works of Radcliffe Bailey, Regina Scully, Kehinde Wiley, Benny Andrews, and Barkley Hendricks. Also fascinating are the distinctive materials, processes, and techniques employed by the various artists, including Sophia Collier, John Scott, Sam Gilliam, Nari Ward, Noah Davis, and Betye Saar.

We have greatly enjoyed our experience learning about each artist and his or her sources of inspiration. We would like to thank the staffs of Art in Embassies based in Washington, D.C., as well as the Public Affairs and General Services Sections of the U.S. Embassy in Rabat, whose efforts made this exhibition and the accompanying catalogue possible.

Ambassador Dwight L. Bush, Sr.
and Mrs. Antoinette Cook Bush

*Rabat
September 2015*

INTRODUCTION

Mon épouse, Toni, et moi-même, sommes tombés amoureux de la richesse et la diversité culturelle du Maroc il y a plus de deux décennies, lorsque nous avons voyagé à travers le pays en voiture pendant notre lune de miel. Nous avons constaté à ce moment-là, et nous constatons toujours, que le Maroc est fier de sa diversité culturelle, religieuse, ethnique et linguistique. Notre premier séjour a capté notre imagination et a profondément changé notre perception des artistes et de leur rôle dans la société en tant que protecteurs des traditions locales, conteurs, et entrepreneurs sociaux. Je suis un admirateur de longue date des arts visuels. Mon premier contact avec la magie du Maroc a permis de confirmer ma perception du rôle important que joue l'art dans les domaines de la culture, l'histoire et la société. Au Maroc, l'art raconte l'histoire de ce grand pays. C'est ce profond respect pour les traditions locales qui a influencé notre décision de créer l'exposition de l'Art dans les Ambassades qui met en valeur des artistes américains innovants, et issus de plusieurs disciplines, utilisent des techniques reflétant l'amour du Maroc pour les couleurs contrastées, les formes répétitives, et les textures inattendues. Nous estimons que cette juxtaposition de l'art contemporain dans un pays reconnu internationalement pour ses traditions séculaires, encourage les invités dans notre résidence, Villa America, à contempler pleinement et apprécier le rythme américain unique de l'exposition.

Nous sommes très fiers de cette exposition, étant donné qu'elle comprend des artistes établis, dont nous suivons la carrière pendant des années, ainsi que des artistes émergents qui développent une excellente réputation aux

Etats-Unis et à l'étranger. Nous estimons également que les artistes inclus dans l'exposition représentent réellement la diversité de l'Amérique en termes d'ethnicité, de géographie, et d'expression artistique.

Notre exposition Art dans les Ambassades capture les complexités de la vie dans les zones rurales et urbaines à travers des images saisissantes et des techniques de couleurs créatives trouvées dans les œuvres de Radcliffe Bailey, Regina Scully, Kehinde Wiley, Benny Andrews, et Barkley Hendricks. Ce qui est également fascinant c'est la particularité des matériaux, des processus et des techniques utilisés par les différents artistes, notamment Sophia Collier, John Scott, Sam Gilliam, Nari Ward, Noah Davis, et Betye Sarre.

Nous avons beaucoup apprécié en apprendre plus sur chaque artiste et ses sources d'inspiration. Nous tenons à remercier le personnel du Bureau d'Art dans les Ambassades basé à Washington, D.C., ainsi que les affaires publiques et les sections des services généraux de l'Ambassade des Etats-Unis à Rabat, dont les efforts ont permis la réalisation de cette exposition et du catalogue qui l'accompagne.

Ambassadeur Dwight L. Bush, Sr.
et Mme Antoinette Cook Bush

*Rabat
Septembre 2015*

تقديم

نحن فخورون جداً بهذا المعرض، لأنه يتضمن فنانين معروفين تتبّعنا أعمالهم لسنوات، وكذلك فنانين ناشئين يطورون سمعة قوية في الولايات المتحدة الأمريكية وفي الخارج. ونحن نعتقد أيضاً أن الفنانين المدرجين في المعرض يمثلون حقاً التنوع الأمريكي من حيث العرق والجغرافيا و التعبير الفني.

يلتقط معرض الفن في السفارات مصاعب الحياة في كل من المناطق الريفية والحضرية من خلال الصور المذهلة وتقنيات الألوان الإبداعية الموجودة في أعمال رادكليف بايلي، ريجينا سكالي، كهندي وايلي، بيني أندروز، وباركلي هندريكس. رائعة كذلك تلك المواد والعمليات والتقنيات المميزة المستخدمة من قبل مختلف الفنانين، بما في ذلك صوفيا كولبير، جون سكوت، سام جليام، ناري وارد، نووا ديفيس، و بيتي سار.

لقد استمتعنا كثيراً بتجربتنا من أجل معرفة كل فنان ومصادر إلهامه. ونود أن نشكر موظفي مكتب الفن في السفارات بواشنطن، العاصمة، فضلاً عن أقسام الشؤون العامة والخدمات العامة في السفارة الإمريكية بالرباط، لبذلهم الجهود من أجل تحقيق هذا المعرض و الدليل المصاحب له.

السفير دوايت ل. بوش، الأب، والسيدة أنطوانيت كوك بوش

الرباط

سبتمبر 2015

وقعنا أنا و زوجتي طوني في حب الثقافة المغربية الغنية وتوّعها منذ أكثر من عقدين من الزمن، حين سافرنا براً في جميع أنحاء البلاد خلال شهر العسل. لاحظنا آنذاك ، كما نلاحظ الآن ، أن المغرب يفتخر بالتنوع الثقافي والديني والعريقي واللغوي. قامت زيارتنا الأولى بالإستيلاء على خيالنا و غيرت بشكل عميق الطريقة التي ننظر بها للفنانين ودورهم في المجتمع كحماة للتقاليد المحلية، و رواية قصص، و ناشطين اجتماعيين. منذ فترة طويلة و أنا من محبي الفنون البصرية. ساعد أول لقاء لي مع سحر المغرب على التحقق من وجهة نظري حول الدور الهام الذي يلعبه الفن في الثقافة والتاريخ والمجتمع. في المغرب، الفن يحكي قصة هذا البلد العظيم. ذلك الاحترام العميق للتقاليد المحلية هو الذي شكل قرارنا لإنشاء معرض الفن في السفارات الذي يسלט الضوء على الفنانين الأمريكيين المبتكرين من مختلف التخصصات مستخدمين تقنيات تشارك حب المغرب للألوان المتناقضة، الإشكال المتكررة، والتراكيب الغير متوقعة. ونحن نعتقد أن هذا التلاحم للفن المعاصر في بلد معترف به دولياً لتقاليد العريقة، يشجع الضيوف في منزلنا، فيلا أمريكا، على تأمل وتقدير الإيقاع الأمريكي الفريد من نوعه للمعرض.

BENNY ANDREWS

1930-2006

Born in 1930, one of ten children in a Georgia farming family, Benny Andrews grew up desperately poor. After serving in the U.S. Air Force, he studied at the Art Institute of Chicago on the G.I. Bill. He differed from his fellow students, mostly abstract expressionists, by going off to jazz clubs to draw. In 1958 he moved to New York City, where his artist friends included Red Grooms, Bob Thompson, and the Soyer brothers. For two years (1982-1984), he served as director of the Visual Art Program for the National Endowment for the Arts, after which he returned to full-time painting.

Two kinds of influence coexist in Andrews's art. The first is an exuberant regionalism that takes into account the lives of the poor; Andrews sees a precedent in the work of Thomas Hart Benton. The second is the narrative impulse of much African-American painting, including that of outstanding modernists such as Romare Bearden and Jacob Lawrence, who invested their renderings of black life with dignity and pathos. It is possible to see Andrews as continuing to work in the vein of storytelling. However, his art is also about the ongoing project of exploring what it means to be American. Andrews, who sees himself as an inheritor of several cultures, has said, "It bothers me not being seen as a complicated individual. It's much easier [for people to typecast me] as regional or representational or Southern or black."

www.bennyandrews.com

Né en 1930, l'un des dix enfants issus d'une famille d'agriculteurs de la Géorgie, Benny Andrews a grandi dans des conditions d'extrême pauvreté. Après avoir servi dans la Force aérienne américaine, il a étudié à l'Art Institute de Chicago sur la loi américaine GI Bill. Il se différencie de ses condisciples, principalement des expressionnistes abstraits, en se rendant dans les clubs de jazz pour dessiner. En 1958, il a déménagé à New York, là où son cercle d'amis artistes comprenait Red Grooms, Bob Thompson, et les frères Soyer. Pendant deux ans (1982-1984), il fut directeur du programme Visual Art de la National Endowment for the Arts, après quoi il se remit à la peinture à plein temps.

Deux types d'influence coexistent dans l'art d'Andrews. Le premier est un régionalisme exubérant qui tient compte des conditions de vie des pauvres; l'œuvre de Thomas Hart Benton constitue un précédent pour Andrews. Le second type est l'impulsion narrative de nombreuses œuvres afro-américaines, y compris celles des modernistes remarquables tels que Romare Bearden et Jacob Lawrence, qui ont investi leurs représentations des facettes de la vie des noirs avec dignité et pathos. Il est possible de considérer qu'Andrews poursuit le travail dans le style de la narration. Cependant, son art a trait au projet en cours portant sur l'exploration de ce que cela signifie d'être américain. Andrews, qui se considère comme étant un héritier de plusieurs cultures, a indiqué : « il me dérange de ne pas être perçu tel un individu complexe. Il est beaucoup plus facile [pour les gens de me cataloguer] comme étant soit un régional, ou un représentatif, ou un sudiste, ou un noir. »

www.bennyandrews.com



BENNY ANDREWS

The Soil (American Series), 1990

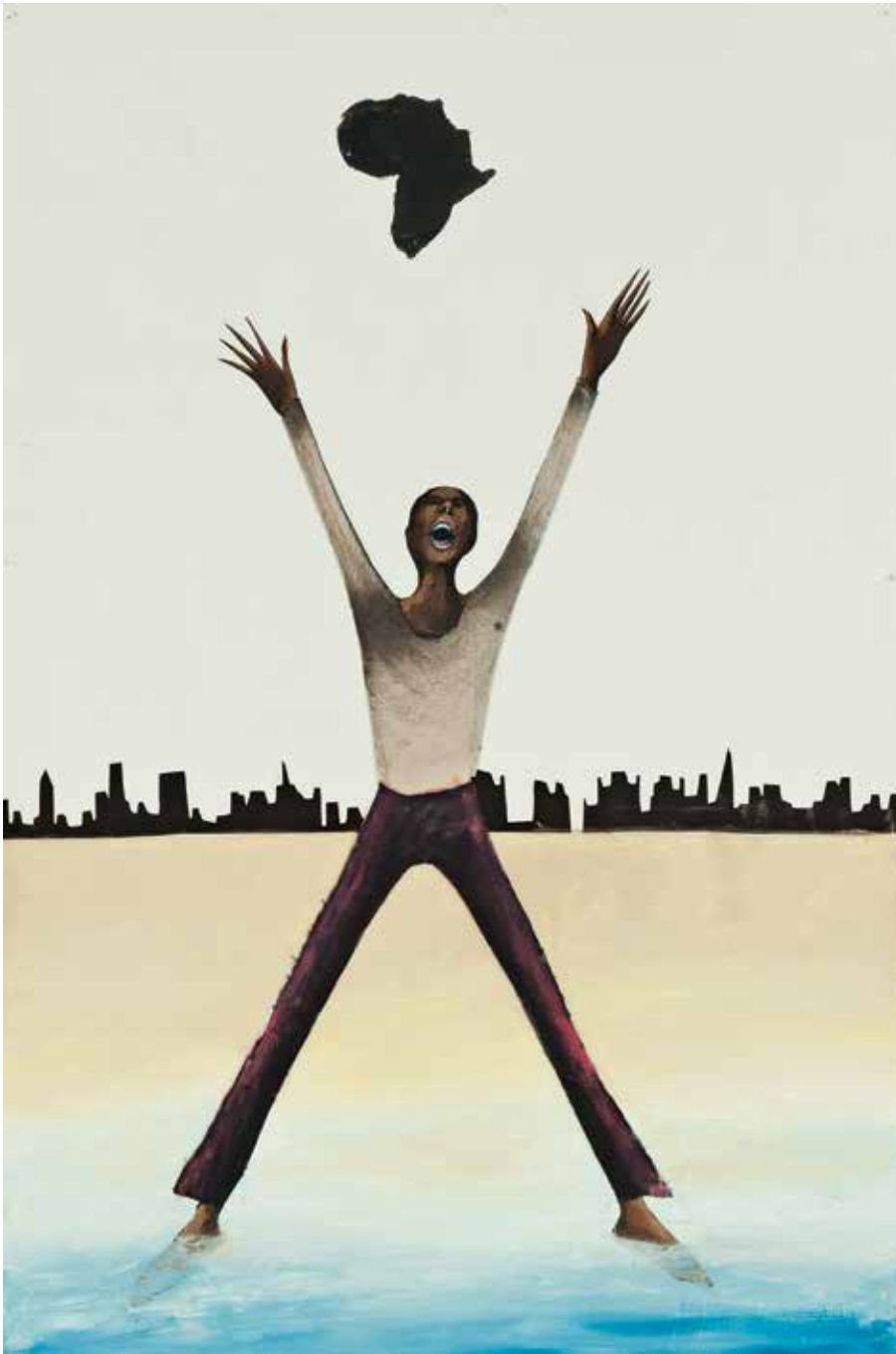
Oil on paper with painted fabric collage,
signed and dated, 63 x 38 ³/₈ in.

Courtesy of the Estate of the Artist and Michael
Rosenfeld Gallery LLC, New York, New York

Le Sol (Série Américaine), 1990

Huile sur papier avec collage de tissu peint,
signé et daté, 160 x 97.5 cm

Avec l'aimable autorisation de la succession
de l'artiste et de la Galerie Michael Rosenfeld
Gallery LLC, New York, New York



BENNY ANDREWS

**Afro American Fragments
(Langston Hughes Series), 2005**
Oil on paper with painted fabric and
paper collage, signed and dated,
33 ½ x 22 ½ in.

Courtesy of the Estate of the Artist
and Michael Rosenfeld Gallery LLC,
New York, New York

**Partitions Afro Américaines
(Séries Langston Hughes), 2005**
Huile sur papier avec du tissu peint
et collage de papier, signé et daté,
85.1 x 57.2 cm
Avec l'aimable autorisation de la
succession de l'artiste et de la Galerie
Michael Rosenfeld Gallery LLC,
New York, New York

RADCLIFFE BAILEY

Born 1968, Bridgeton, New Jersey

"Though I was trained as a sculptor, I am also a painter, and work experimentally across many media. Starting in 2003, I began to make what I call 'medicine cabinet sculptures,' accumulative works that combine sculpture and painting, inspired conceptually by Kongo minkisi. I've always liked to draw, and in recent years, I've started making small works on paper, watercolors and gouaches inspired by Indian miniatures. I like to modify found objects to make 3-D works and to create large-scale, multi-sensory installations that are kinetic and that incorporate sound and smell.

I believe that by making things that are very personal they become universal. I am first and foremost an artist, a person of this world, and an artist of African descent who grew up in the South and has chosen to continue to live and work in the South. My art is about history and the mystery of history. Scientists, preachers, tricksters, they are my muses. I am also very much influenced by musicians, poets, inventors, and practitioners, by people like George Washington Carver and the recently-deceased Charleston blacksmith, Philip Simmons.

While I am influenced by historic figures that have transformed and changed the world, I am also influenced by family members, by my mother, my children, and my grandparents. My mother was quietly creating experiences for me to make art when I was a child. She was my first art teacher and is, today, my most important critic. She introduced me to museums at a young age, allowing for my

first encounters with African art, with the art of James van der Zee and Jacob Lawrence, for example. Talking about my grandparents, while what they made may have had nothing to do with making art, I admired, for instance, how my grandmother made a quilt for someone who was sick and how my grandfather made bird houses, always in close communication and in-tune with nature."

~ Radcliffe Bailey

Radcliffe Bailey was born in Bridgeton, New Jersey, in 1968, and grew up in Atlanta, Georgia, where he currently lives and works today. Bailey received a Bachelor of Fine Arts degree in 1991 from The Atlanta College of Art (Georgia). Previous exhibitions include *Memory as Medicine*, High Museum of Art, Atlanta (2011), which traveled to the Davis Museum and Cultural Center, Wellesley College (Massachusetts), and the McNay Art Museum, San Antonio (Texas). Also *New/Now: Radcliffe Bailey* at the New Britain Museum of American Art, Connecticut (2004) and *Neo-HooDoo*, The Menil Collection, Houston (Texas), which was exhibited at the Miami Art Museum, Florida (2009) and traveled to MoMA P.S.1, New York (2009). His work is in the collections of the Metropolitan Museum of Art, New York City; the Smithsonian Museum of American Art, Washington, D.C.; The Corcoran Gallery of Art, Washington, D.C.; the Museum of Fine Arts, Houston; and the High Museum of Art, Atlanta, among others.

See cover: **School Days 1947-48**, 2008. Mixed media, 60 ¼ x 60 x 6 ⅞ in.
Courtesy of the artist and Jack Shainman Gallery, New York, New York

RADCLIFFE BAILEY

Né en 1968, Bridgeton, New Jersey

« Bien que j'ai été formé comme sculpteur, je suis également peintre et travaille de manière expérimentale dans de nombreux médias. A partir de 2003, j'ai commencé à faire ce que j'appelle des « sculptures armoire à pharmacie, » qui sont des œuvres cumulatives associant sculpture et peinture, inspiré sur le plan conceptuel par Kongo minkisi. J'ai toujours aimé dessiner, et ces dernières années, j'ai commencé à réaliser des petites œuvres sur papier, aquarelles et gouaches inspiré par des miniatures indiennes. J'aime modifier les objets trouvés pour faire des œuvres 3-D et créer des installations multi-sensorielles, à grande échelle, qui soient cinétiques et qui intègrent son et odeur.

Je pense qu'en produisant des choses très personnelles, celles-ci deviennent universelles. Je suis d'abord et avant tout un artiste, une personne de ce monde, et un artiste d'origine africaine qui a grandi dans le Sud et a choisi de continuer à vivre et à travailler dans le Sud. Mon art porte sur l'histoire et le mystère de l'histoire. Les scientifiques, les prédicateurs, les escrocs, sont mes muses. Je suis également très influencé par les musiciens, les poètes, les inventeurs et les praticiens, par des personnes comme le sculpteur George Washington et le forgeron de Charleston, récemment décédé, Philip Simmons.

Alors que je suis influencé par des personnages historiques qui ont transformé et changé le monde, je suis également influencé par les membres de la famille, par ma mère, mes enfants, et mes grands-parents. Ma mère m'introduisit à l'art discrètement en me confrontant à des expériences artistiques quand j'étais enfant. Elle a été mon premier professeur d'art et est, aujourd'hui, ma meilleure

critique. Elle m'a fait découvrir les musées à un jeune âge, me permettant ainsi de faire mes premières découvertes de l'art africain, l'art de James van der Zee et Jacob Lawrence, par exemple. En parlant de mes grands-parents, bien que ce qu'ils ont fait n'avait peut-être rien à voir avec la création artistique, j'admirais, par exemple, la manière dont ma grand-mère tricotait pour quelqu'un qui était malade et la façon dont mon grand-père fabriquait des cabanes à oiseaux, toujours en liaison étroite et en harmonie avec la nature ».

~ Radcliffe Bailey

Radcliffe Bailey est né à Bridgeton, New Jersey, en 1968, et a grandi à Atlanta, en Géorgie, où il vit et travaille actuellement. Bailey a obtenu une licence en beaux-arts en 1991 de l'Atlanta College of Art (Géorgie). Les expositions précédentes comprennent *La Mémoire comme Médecine*, le High Museum of Art d'Atlanta (2011), qui a voyagé au Musée Davis et Centre culturel, au Wellesley College (Massachusetts), et au Musée McNay Art, San Antonio (Texas). Aussi *New/Now: Radcliffe Bailey* au New Britain Museum of American Art, Connecticut (2004) et *Neo-Hoo Doo*, à la Menil Collection, à Houston (Texas), qui a été exposé au Musée d'Art de Miami, en Floride (2009) et a voyagé à MoMA P.S.1, New York (2009). Ses œuvres figurent parmi les collections du Metropolitan Museum of Art, New York City; le Smithsonian Museum of American Art, Washington, DC; La galerie Corcoran Gallery of Art, Washington, D.C.; le Musée des Beaux-Arts, à Houston; et le High Museum of Art, Atlanta, entre autres.

Voir couverture: *Jours d'école 1947-48*, 2008. Techniques mixtes, 153 x 152.4 x 17.5 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Jack Shainman Gallery, New York, New York

SOPHIA COLLIER

Born 1956, New York, New York

"I was born in New York City and lived out in East Hampton [Long Island, New York] near the ocean as a young child. My father was an artist and part of a lively arts community, so both waves and art were a strong part of my life from the beginning.

When I was 16 years old I graduated from high school and left home. I never went to college, but instead started a company in Portland, Maine. I later joined an ashram and learned meditation. When I was 20, I wrote a book about some of my early experiences that was published by William Morrow and was a Book of the Month Club alternate.

Then, I had an idea for a new type of soft drink and created the first all-natural soda in my kitchen in Brooklyn, New York. A friend and I started a company to market Soho Natural Soda and we sold over 100 million bottles of soda over the next 12 years.

After the soda company I moved to New England where money management seems to be a metabolic response to long winters. I took up this local trade in 1991 and got deeply involved in investment strategies and technology investing. My fund was awarded five stars by Morningstar, placing in the top 10% of all funds in its large cap growth category. At that time we also created a new type of money market fund, called the E-fund that became the #1 performing money market fund shortly after it was launched.

And then in 2004 I got breast cancer. Fortunately, it was early stage, but my cancer turned out to have an important side effect: it was a free look at death. Though I continued at the company, I realized that there was so much more that I wanted to do in my life and I started planning to become an artist.

It was around that time that I was walking across a bridge and looked down at the water and thought I wish I could pick up a piece of the surface and keep it forever. This idea became a compelling force.

Finally in 2008 I finished my job and was able to begin working full time to develop the water surfaces. I knew I needed to learn a number of new skills and, even possibly, develop some new technologies to realize these forms. From my financial work, I knew it was possible to develop software to model vast, turbulent, nonlinear data sets so I started using the same ideas to model water in motion. I went to Detroit to learn precision milling and also studied animation and 3D modeling. I worked with suppliers to develop a color palette in acrylic blocks.

Now I have a studio in Sausalito with a large 'CNC' router. I create computer code which tells the router what to carve. I have come to see the surfaces I create as lenses. The light cast from the surface jumps from the boundary of the block and throws off brilliant shapes that offer both tranquility and challenge. The shapes are abstract but primal and familiar."

www.sophiacollier.com

SOPHIA COLLIER

Née en 1956, New York, New York

« Je suis née à New York et j'ai vécu à East Hampton [Long Island, New York] près de l'océan quand j'étais enfant. Mon père était artiste et faisait partie d'une communauté artistique dynamique, ainsi, les vagues et l'art constituaient une partie importante de ma vie depuis le début.

Quand j'avais 16 ans, j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires et j'ai quitté la maison. Je ne suis jamais allée à l'université, mais j'ai plutôt lancé une entreprise à Portland, Maine. J'ai ensuite rejoint un ashram et appris la méditation. A 20 ans, j'ai écrit un livre à propos de certaines de mes premières expériences qui a été publié par William Morrow et qui a été élu dans la sélection alternative du Book of the Month Club.

Ensuite, j'ai eu l'idée de créer un nouveau type de boisson gazeuse et j'ai créé le premier soda 100% naturel dans ma cuisine à Brooklyn, New York. Un ami et moi-même avons lancé une entreprise pour commercialiser Soho Natural Soda et nous avons vendu plus de 100 millions de bouteilles de soda au cours des 12 années suivantes.

Après la société de soda je me suis installée en Nouvelle-Angleterre où la gestion de l'argent semble être une réaction métabolique aux longs hivers. J'ai entrepris ce commerce local en 1991 et je me suis profondément impliquée dans les stratégies d'investissement et l'investissement de la technologie. Mon fonds a obtenu cinq étoiles par Morningstar, ce qui le place dans la tranche supérieure des 10% de tous les fonds en croissance de grande capitalisation dans sa catégorie. A cette époque, nous avons également créé un nouveau type de fonds du marché monétaire, appelé le E-fonds qui est devenu le n°1 des fonds performants du marché monétaire peu de temps après son lancement.

Et puis en 2004, j'ai eu un cancer du sein. Heureusement, c'était le tout début, mais il s'est avéré que mon cancer avait un effet secondaire important: c'était une perception libre de la mort. Bien que je poursuivais mes activités à la société, je me rendis compte qu'il y avait tellement de choses que je voulais réaliser dans ma vie et j'ai commencé à planifier pour devenir artiste.

C'était à cette époque-là, quand je me promenais sur un pont et regardais l'eau, que j'ai pensé que j'aurais voulu pouvoir récupérer un morceau de la surface et le garder pour toujours. Cette idée est devenue une force irrésistible.

Enfin en 2008, j'ai fini mon travail et j'étais en mesure de commencer à travailler à plein temps pour développer les surfaces d'eau. Je savais qu'il fallait apprendre un certain nombre de nouvelles compétences et, peut-être même, développer de nouvelles technologies pour réaliser ces formes. De par mon travail financier, je savais qu'il était possible de développer des logiciels pour modéliser des ensembles de données vastes, turbulents et non linéaires, alors j'ai commencé à utiliser les mêmes principes pour modéliser l'eau en mouvement. Je suis allée à Detroit pour apprendre les coupes précises et étudier également l'animation et la modélisation 3D. J'ai travaillé avec des fournisseurs pour développer une palette de couleurs dans des blocs acryliques.

Actuellement, j'ai un studio à Sausalito avec un grand routeur à commande numérique par ordinateur (CNC). Je crée un code informatique qui indique au routeur ce qu'il faut sculpter. J'ai commencé à percevoir les surfaces que je crée comme des lentilles. La lumière projetée par la surface se transmet depuis les limites du bloc et émet des formes brillantes qui offrent à la fois la tranquillité et le défi. Les formes sont abstraites mais primitives et familières ».

www.sophiacollier.com





SOPHIA COLLIER

Atoll, 2012. Carved acrylic, 30 x 48 x 2 in.
Courtesy of the artist, San Francisco, California

Atoll, 2012. Acrylique sculpté, 76.2 x 121.9 x 5.2 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste, San Francisco, Californie

NOAH DAVIS

1983-2015

Sourcing imagery from found photographs, art history, and imagination, Noah Davis both references and constructs his own personal history through psychologically driven paintings. He creates contemporary, pertinent imagery that combines the invented and the factual. This simultaneous tension exists throughout Davis' work – nostalgic and saccharine, unsettling and grotesque. Davis' painted subjects are deeply psychologically focused, but they also act as a discreet punch line. The paintings stand in as narrator for forgotten or suppressed moments in American history as told through a modern lens. They quietly remark on the banality and sadness of daily life; they point to tired stereotypes and strained classifications. All at once, Davis is a historian, a surrealist, a storyteller, a comic, and a sentimentalist.

Noah Davis attended The Cooper Union School of Art in New York City. His work is included in the permanent collections of The Studio Museum in Harlem, New York, and the Nasher Museum of Art at Duke University in Durham, North Carolina.

NOAH DAVIS

1983-2015

En se procurant des images à partir de photographies trouvées, de l'histoire de l'art, et de l'imagination, Noah Davis à la fois évoque et construit sa propre histoire personnelle à travers des toiles exprimant la psychologie du modèle. Il crée de l'imagerie contemporaine et pertinente qui combine l'invention et le factuel. Cette tension simultanée existe dans toutes les œuvres de Davis – nostalgique et douceuse, inquiétante et grotesque. Les sujets peints par Davis sont profondément centrés sur la psychologie, mais agissent également comme une chute discrète. Les toiles agissent à titre de narrateur pour des moments oubliés ou supprimés dans l'histoire américaine tels que présentés à travers une optique moderne. Elles contiennent des remarques discrètes sur la banalité et la tristesse de la vie quotidienne; elles soulignent les stéréotypes éculés et les classifications tendues. Davis est un historien, un surréaliste, un conteur, un comédien et un sentimental.

Noah Davis a fréquenté La Cooper Union School of Art de New York. Son œuvre est incluse dans les collections permanentes du Studio Museum de Harlem, à New York, et le Nasher Museum of Art à l'Université Duke à Durham, Caroline du Nord.



The Summer House, 2010. Oil on canvas, 48 x 48 in.
Collection of Joff Masukawa, Washington, D.C.; Courtesy of Roberts and Tilton, Culver City, California

La maison de vacances, 2010. Huile sur toile, 121.9 x 121.9 cm
Collection de Joff Masukawa, Washington, D.C.; Avec l'aimable autorisation de Roberts et Tilton, Culver City, Californie

SAM GILLIAM

Born 1933, Tupelo, Mississippi

Since the early 1960s, Sam Gilliam has been recognized as an original and innovative color field painter. He has advanced the inventions associated with the Washington color school and abstract expressionism to a new level. Gilliam has redefined the techniques of these traditions, and he continues to reinvent his ideas about making art. To his early works in the 1960s and 1970s on stretched, then draped, and more recently wrapped canvases, Gilliam has added sculptural elements as extensions of his surface, thereby making uniquely shaped works.

Currently, the artist creates multimedia installations and employs brightly stained polypropylene, dozens of layers of painted and printed color, computer generated imaging, metallic and iridescent acrylics, hand-made paper, aluminum, steel, and plastic: Gilliam's art is an example of evolution through aesthetic exploration. Gilliam's evolution also reveals a consistent commitment to long-standing principles of art. Through this process of informed improvisation, he creates art which embellishes its surroundings and entices viewers with its daring diversity. His large scale installations in Metro stations and airports are as exciting and new as his individual studio pieces. Gilliam's ability to complement and challenge existing spaces using form, design, color, and scale with visual and tactile appeal constantly amazes and delights long-time fans, as well as new-comers to his world of abstraction and ingenuity.

Sam Gilliam was born in Tupelo, Mississippi, and attended the University of Louisville in Kentucky where he received his Bachelor of Arts degree in fine art and his Master of Arts degree in painting. He has taught in Washington, D.C. public schools and in many prominent art schools and universities in the city, as well as in Maryland and Pennsylvania. Since his first grant from the

SAM GILLIAM

Né en 1933, Tupelo, Mississippi

Depuis le début des années 1960, Sam Gilliam a été reconnu comme étant un peintre tachiste original et innovant. Il a permis aux inventions liées à la Washington Color School ainsi qu'à l'expressionisme abstrait d'atteindre un nouveau niveau. Gilliam a redéfini les techniques de ces traditions, et il continue à réinventer ses concepts par rapport à la création artistique. A ses premières œuvres dans les années 1960 et 1970 sur des toiles tendues, puis drapées, et plus récemment enveloppées, Gilliam a ajouté des éléments sculpturaux en tant qu'extensions de sa surface, réalisant ainsi des œuvres de forme unique.

Actuellement, l'artiste crée des installations multimédias et emploie du polypropylène brillamment coloré, des dizaines de couches de couleur peintes et imprimées, de l'imagerie créée par ordinateur, des acryliques métalliques et iridescentes, du papier fait main, de l'aluminium, de l'acier et du plastique: l'art de Gilliam est un exemple de l'évolution à travers l'exploration esthétique. L'évolution de Gilliam révèle également un engagement constant en faveur des principes de l'art de longue date. Grâce à ce processus de l'improvisation éclairée, il crée de l'art qui embellit son environnement et séduit les spectateurs avec sa diversité audacieuse. Ses installations à grande échelle dans les stations de métro et les aéroports sont aussi passionnantes et innovatrices que ses œuvres de studios. L'aptitude de Gilliam à compléter et à remettre en question les espaces existants en utilisant la forme, le design, la couleur, et l'ampleur avec un attrait visuel et tactile surprend et ravit en permanence les amateurs de longue date, ainsi que les nouveaux arrivants dans son univers d'abstraction et d'ingéniosité.

Sam Gilliam est né à Tupelo, Mississippi, et a étudié à l'Université de Louisville dans le Kentucky d'où il a obtenu sa licence ès arts en beaux-arts et son Master ès arts

National Endowment for the Arts in 1967, Gilliam has been acknowledged by a long list of public and private commissions, grants, awards, exhibitions, and honorary doctorates. He lives and works in Washington, D.C.

Architectural Notions for a New Nursery, 1980

Acrylic on canvas, 79 x 121 in. Courtesy of the artist, Washington, D.C.

Notions d'architecture pour une nouvelle nurserie, 1980

Acrylique sur toile, 200.7 x 307.3 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste, Washington, D.C.

en peinture. Il a enseigné dans les écoles publiques de Washington, D.C. et dans de nombreuses et importantes écoles et universités importantes d'art de la ville, ainsi que dans le Maryland et en Pennsylvanie. Depuis sa première subvention du National Endowment for the Arts en 1967, Gilliam a été gratifié par une longue liste de commissions publiques et privées, des subventions, des prix, des expositions et des doctorats honorifiques. Il vit et travaille à Washington D.C.



BARKLEY HENDRICKS

Born 1945, Philadelphia, Pennsylvania

Barkley L. Hendricks is a painter and photographer best known for his realist and post-modern portraits of people of color living in urban areas, beginning in the 1960s and 1970s and continuing to the present day. Trevor Schoonmaker, the organizing curator for Hendricks' traveling exhibition entitled *Barkley L. Hendricks: Birth of the Cool*, said: "His bold portrayal of his subject's attitude and style elevates the common person to celebrity status. Cool, empowering, and sometimes confrontational, Hendricks' artistic privileging of a culturally complex black body has paved the way for today's younger generation of artists."

In a 2008 *Art in America* feature, Janet Koplos says of Hendricks: "Almost without fail, Hendricks catches such sensitive indications of character in his portraits, and often with very mixed messages. His 1977 *Brilliantly Endowed* (Self-Portrait) presents him partly – strategically – undressed (the title, the catalogue notes, both touts and mocks a phrase from a Hilton Kramer review of his work). This is not a classical nude but a man with only the most central of his clothes off, which thus contradicts the con-

ventions of heroic or romanticized figures. Hendricks is willing to violate his own privacy; the undressed quality is emphasized by the amount of personal ornament he still wears." Hendricks said in a *Women's Wear Daily* article about his (2013) exhibition *Heart Hands Eyes Mind* that: "Fashion is a situation we all find ourselves in every day, when we wake up and have to put on clothes."

Barkley Hendricks was born in Philadelphia, Pennsylvania, and currently lives and works in New London, Connecticut. He earned both his Bachelor of Fine Arts and Master of Fine Arts degrees from Yale University (New Haven, Connecticut), and was the subject of a large-scale traveling exhibition, *Barkley L. Hendricks: Birth of the Cool*, organized by Trevor Schoonmaker at the Nasher Museum of Art, Duke University, Durham, North Carolina (2008), which traveled to the Studio Museum in Harlem, New York (2008-2009), Santa Monica Museum of Art, California (2009), Pennsylvania Academy of the Fine Arts, Philadelphia (2009-2010), and the Contemporary Arts Museum Houston, Texas (2010).

www.jackshainman.com

BARKLEY HENDRICKS

Né en 1945, Philadelphie, Pennsylvanie

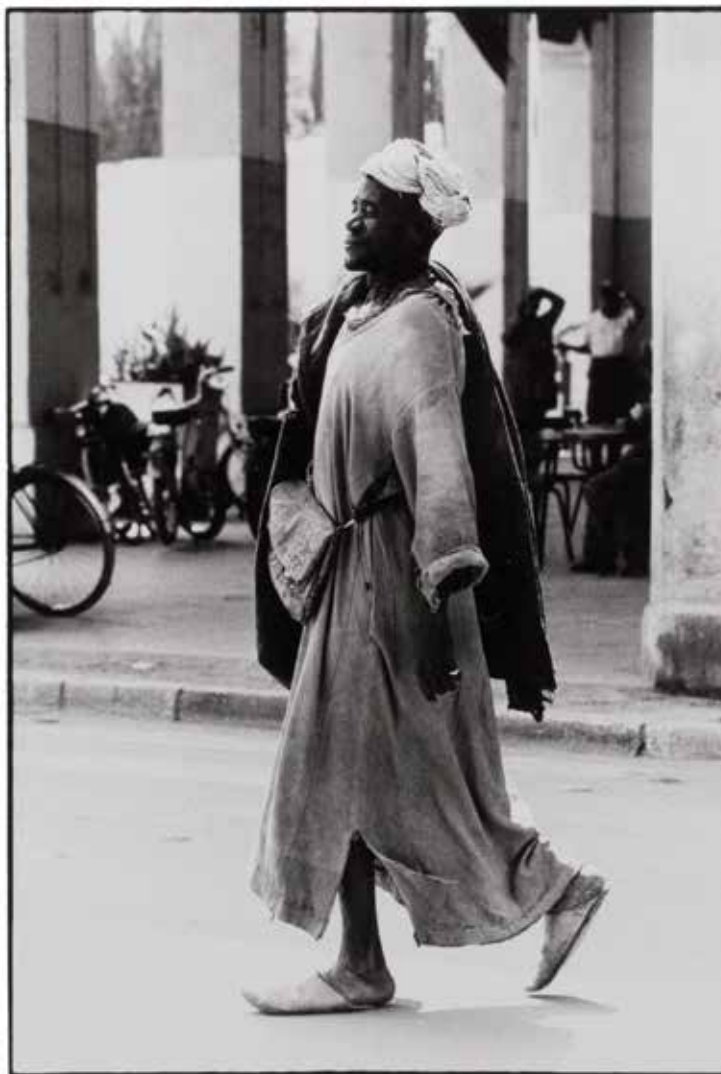
Barkley L. Hendricks est un peintre et photographe connu pour ses portraits réalistes et post-modernes des gens de couleur vivant dans les zones urbaines, depuis les années 1960 et 1970 à ce jour. Trevor Schoonmaker, le conservateur organisateur de l'exposition itinérante de Hendricks intitulée *Barkley L. Hendricks: La naissance du*

cool (*Birth of the Cool*), a indiqué: « Son interprétation audacieuse de l'attitude et du style de son sujet élève la personne commune au statut de célébrité. Cool, habitant, et parfois conflictuel, le privilège artistique d'Hendricks accordé à un corps noir culturellement complexe a ouvert la voie à la jeune génération des artistes d'aujourd'hui ».

Dans *Art in America* de 2008, Janet Koplos a dit de Hendricks: « Presque sans exception, Hendricks capture ces indications sensibles du caractère dans ses portraits, et souvent avec des messages très mitigés. Son œuvre *Brilliantly endowed* (*Brillamment Doué*) 1977 (*Self-Portrait*) le présente partiellement et de manière stratégique – déshabillé (le titre, les notes du catalogue, à la fois vante et se moque d’une expression d’une synthèse de son œuvre par Hilton Kramer). Il ne s’agit pas d’un nu classique, mais d’un homme dévêtu seulement de la partie la plus centrale, ce qui va à l’encontre des conventions autour des personnages héroïques ou romantiques. Hendricks est prêt à violer sa propre vie privée; la qualité du dévêtu est soulignée par la quantité d’ornements personnels qu’il porte encore ». Hendricks a déclaré dans un article du quotidien *Women’s Wear* à propos de son exhibition *Heart Hands Eyes Mind* (2013) que: « La mode est une situation dans laquelle nous nous retrouvons tous chaque jour, quand nous nous réveillons et devons mettre des vêtements ».

Barkley Hendricks est né à Philadelphie, en Pennsylvanie, et vit et travaille actuellement à New London, Connecticut. Il a obtenu sa licence et son Master en Beaux-Arts de l’Université de Yale (New Haven, Connecticut), et a fait l’objet d’une exposition itinérante à grande échelle, *Barkley L. Hendricks: Birth of the Cool*, organisée par Trevor Schoonmaker au Musée d’Art Nasher, à l’Université Duke, Durham, Caroline du Nord (2008), qui a voyagé au studio Museum de Harlem, à New York (2008-2009), au Musée d’Art Santa Monica, Californie (2009), à l’Académie des Beaux-Arts en Pennsylvanie, Philadelphie (2009-2010), et au Musée d’art contemporain de Houston, Texas (2010).

www.jackshainman.com



Marrakech, Morocco, 1973

Silver gelatin print, 7 ¼ x 5 in.

Courtesy of the artist and Jack Shainman Gallery,
New York, New York

Marrakech, Maroc, 1973

Epreuve au gélatino-bromure d’argent, 18.4 x 12.7 cm

Avec l’aimable autorisation de l’artiste et
de la Galerie Jack Shainman Gallery,
New York, New York

BETYE SAAR

Born 1926, Los Angeles, California

“There has been an apparent thread in my art that weaves from early prints of the 1960s through later collages and assemblages and ties into the current installations. That thread is a curiosity about the mystical.

I am intrigued with combining the remnant of memories, fragments of relics and ordinary objects, with the components of technology. It’s a way of delving into the past and reaching into the future simultaneously. The art itself becomes the bridge.”

www.betyesaar.net

Betye Saar grew up in Pasadena, California, earned her Bachelor of Arts degree from the University of California at Los Angeles, and pursued graduate studies at California State University at Long Beach. Saar has received numerous awards, including two National Endowment for the Arts Fellowships (1974, 1984); a J. Paul Getty Fund for the Visual Arts Fellowship (1990); a Flintridge Foundation Visual Artists Award (1998); and most recently, in 2013, The Museum of Contemporary Art, Los Angeles, presented her with the Distinguished Women in the Arts Award.

Saar’s work is in numerous museum collections, including the Detroit Institute of the Arts (Michigan), the High Museum of Art in Atlanta (Georgia), the Los Angeles County Museum of Art (California), the Museum of Fine Arts in Boston (Massachusetts), and the Metropolitan Museum of Art, Studio Museum in Harlem, and Whitney Museum of American Art, all in New York City.

BETYE SAAR

Né en 1926, Los Angeles, Californie

« Il y a eu un fil commun apparent dans mon art qui se tisse depuis les premières œuvres des années 1960 à travers des collages et des assemblages ultérieurs et se relie aux installations existantes. Ce fil est une curiosité à propos du mystique.

Je suis intrigué par la combinaison des traces de souvenirs, des fragments de reliques et des objets ordinaires, avec les composants de la technologie. C’est une façon de se plonger dans le passé et atteindre l’avenir simultanément. L’art lui-même devient une passerelle. »

www.betyesaar.net

Betye Saar a grandi à Pasadena, en Californie, a obtenu sa licence ès arts de l’Université de Californie à Los Angeles, et a poursuivi des études supérieures à l’Université de l’Etat de Californie à Long Beach. Saar a reçu de nombreux prix, dont deux bourses du National Endowment for the Arts (1974, 1984), une bourse du Fonds J. Paul Getty pour les arts visuels (1990), un prix des artistes visuels de la fondation Flintridge (1998). Plus récemment, en 2013, le Musée d’Art Contemporain de Los Angeles lui a remis le prix des femmes distinguées dans le domaine de l’art.

Les œuvres de Saar figurent dans de nombreuses collections de musées, y compris le Detroit Institute of Arts (Michigan), le High Museum of Art d’Atlanta (Géorgie), le Los Angeles County Museum of Art (Californie), le Musée des Beaux-Arts de Boston (Massachusetts), et le Metropolitan Museum of Art, le studio Museum de Harlem, et le Whitney Museum of American Art, tous à New York City.



He Who Guards the Night, 1979. Hankie collage with assemblage, 13 x 13 ¼ in.
Collection of Dan and Jeanne Fauci, Pacific Palisades, California; Courtesy of Roberts and Tilton, Culver City, California

Celui qui veille sur la nuit, 1979. Collage de mouchoirs avec assemblage, 33 x 33.7 cm
Collection de Dan et Jeanne Fauci, Les Pacific Palisades, Californie; Avec l'aimable autorisation de Roberts et Tilton, Culver City, Californie

JOHN SCOTT

1940-2007

John Scott was born in New Orleans, Louisiana and raised in the Lower Ninth Ward. His earliest work drew on Christian imagery but later, particularly in his sculpture and prints, he focused on African, African-American, Caribbean, and Creole cultures. Throughout his life Scott's work was influenced by the blues and jazz musical traditions. In the 1980s his boldly painted sculpture in metal and wood included kinetic components. In 2003 Scott created a remarkably prescient series of woodblock prints that anticipated the urban catastrophe that would befall his beloved New Orleans in August, 2005, when Hurricane Katrina devastating large swaths of the city, plunging it into weeks of chaos and destroying most of the Lower Ninth Ward.

www.arthurrogergallery.com

JOHN SCOTT

1940-2007

John Scott est né à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane et a grandi dans le Lower Ninth Ward. Ses premières œuvres s'inspiraient de l'imagerie chrétienne, mais plus tard, en particulier dans ses sculptures et gravures, il s'est concentré sur des cultures africaine, afro-américaine, caraïbe et créole. Tout au long de sa vie, les œuvres de Scott ont été influencées par les traditions musicales du blues et du jazz. Dans les années 1980 sa sculpture hardiment peinte en métal et en bois comprenait des composantes cinétiques. En 2003, Scott a créé une série remarquablement visionnaire des gravures sur bois qui prévoyaient la catastrophe urbaine qui s'abattra sur sa Nouvelle-Orléans bien-aimée en août 2005, lorsque l'ouragan Katrina dévasta de grandes régions de la ville, la plongeant dans des semaines de chaos et détruisant une grande partie du Lower Ninth Ward.

www.arthurrogergallery.com



Blue Lace for Sister Sarah, 1991

Painted steel, 96 x 72 x 14 ½ in.
Courtesy of the artist and Arthur Roger
Gallery, New Orleans, Louisiana

Dentelle bleue pour sœur Sarah, 1991

Acier peint, 243.8 x 182.9 x 36.8 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste
et de la Galerie Arthur Roger Gallery,
New Orléans, Louisiane

REGINA SCULLY

Born 1975, Norfolk, Virginia

“In my paintings, I work to create micro-universes that resonate between the familiar and the unknown. I include different perspectives, carve up space, build upon fragments and try to hybridize disparate elements, in an effort to excavate objects and spaces from our known reality, the personal psyche and our collective unconscious. My paintings are meant to become a personalized dream-scape for the viewer, an enveloping, rhythmic labyrinth to enter and travel through, wherein the viewer experiences his or her own thoughts and visions through association and memory.”

~ Regina Scully

Regina Scully is an artist in New Orleans, Louisiana, where she has resided since 2003. She was born in Norfolk, Virginia, and received her Bachelor of Fine Arts degree in painting from the Rhode Island School of Design (Providence) and her Master of Fine Arts degree in painting from University of New Orleans (Louisiana). Recent solo exhibitions of her work include *Entrance* at C24 Gallery (New York City) in 2013, and *Terra Incognita* at Octavia Art Gallery (New Orleans) in 2014. In 2014 her work was also exhibited in Pulse New York and featured at the San Francisco Art Market (California). Scully’s paintings are in private and public collections, including the Microsoft Art Collection, The Frederick R. Weisman Art Foundation Collection, and the New Orleans Museum of Art.

www.reginascully.com

REGINA SCULLY

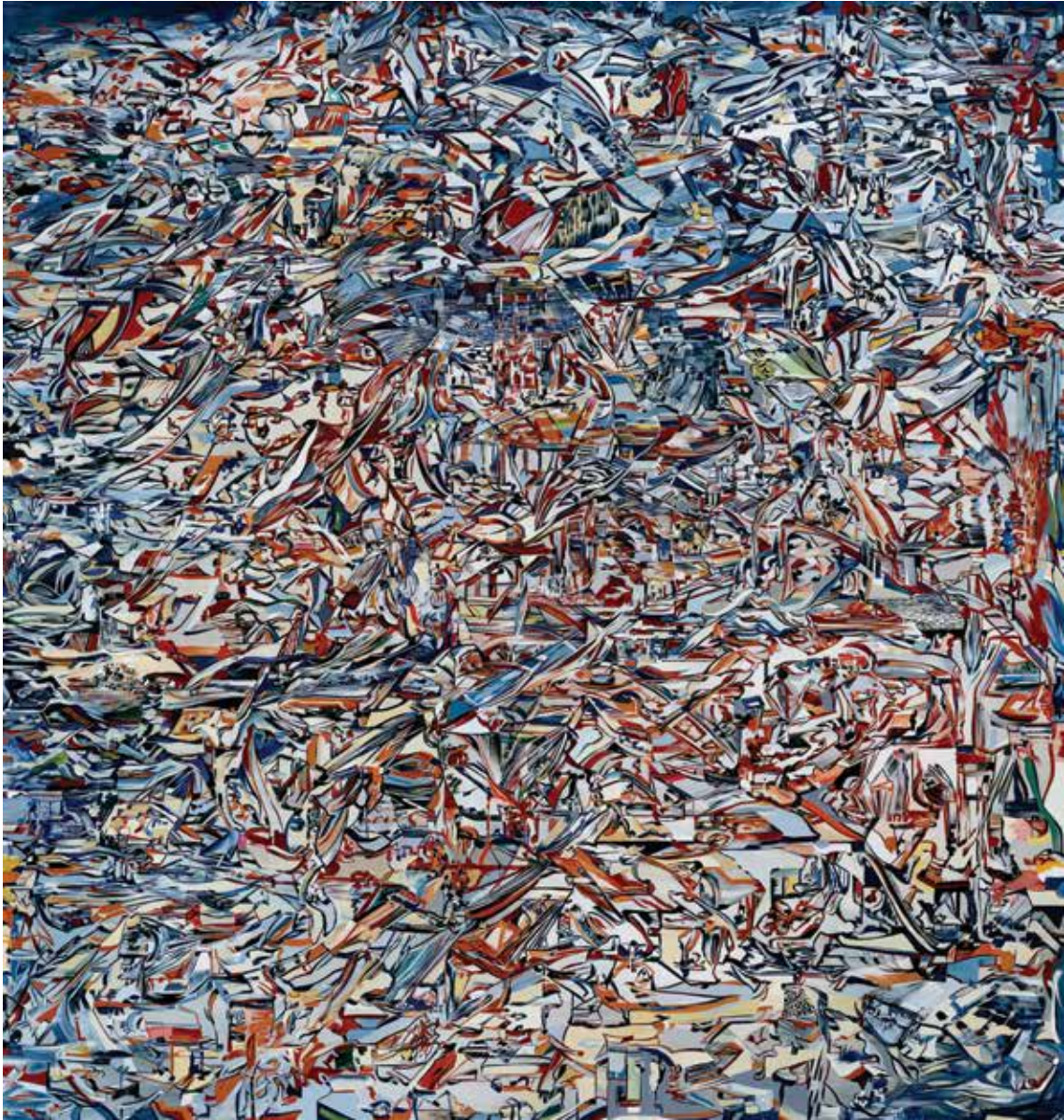
Née en 1975, Norfolk, Virginie

« Dans mes toiles, j’œuvre à la création des micro-univers qui résonnent entre le familier et l’inconnu. J’inclus différentes perspectives, détaille l’espace, développe les fragments et essaye d’hybrider différents éléments, en vue de transpercer des objets et des espaces de notre réalité connue, de la psyché personnelle et de notre inconscient collectif. Mes toiles sont destinées à devenir un paysage de rêve personnalisé pour le spectateur, un labyrinthe enveloppant et rythmique à travers lequel on entre et voyage, et dans lequel le spectateur vit ses propres réflexions et conceptions à travers le processus d’association et la mémoire ».

~ Regina Scully

Regina Scully est une artiste de la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, où elle réside depuis 2003. Elle est née à Norfolk, en Virginie, et a obtenu sa licence en beaux-arts avec spécialisation en peinture obtenue de la Rhode Island School of Design (Providence) et son Master en beaux-arts avec spécialisation en peinture de l’Université de la Nouvelle-Orléans (Louisiane). Les dernières expositions individuelles de ses œuvres comprennent *Entrance* (l’entrée) à la Galerie C24 (New York City) en 2013, et *Terra Incognita* (la terre inconnue) à la Galerie d’Art Octavia (Nouvelle-Orléans) en 2014. En 2014, ses œuvres ont également été exposées à Pulse New York et présentées à San Francisco Art Market (Californie). Les toiles de Scully figurent dans des collections privées et publiques, y compris la collection d’art de Microsoft, la collection de la Frederick R. Weisman Art Foundation et le Musée d’Art de la Nouvelle-Orléans.

www.reginascully.com



Terra Incognita, 2013. Acrylic on canvas, 76 x 72 in.
Courtesy of the artist and Octavia Gallery, New Orleans, Louisiana

Terra Incognita, 2013. Acrylique sur toile, 193 x 182.9 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Octavia Gallery, Nouvelle-Orléans, Louisiane

NARI WARD

Born 1963, Saint Andrew Parish, Jamaica

Nari Ward was born in 1963 in St. Andrew, Jamaica, and currently lives and works in New York City. Ward's dramatic sculptural installations are composed of systematically collected material from his urban neighborhood. By revealing the numerous emotions inherent within found everyday objects, Ward's works examine issues surrounding race, poverty, and consumer culture.

Ward was included in the 2006 Whitney Biennial in New York City and Documenta XI in Kassel, Germany (2003), and his works have been exhibited at the New Museum of Contemporary Art in New York City, the Walker Art Center in Minneapolis (Minnesota), and the Museum of Contemporary Art in Detroit (Michigan). Recent solo exhibitions include *Episodes* at the Isabella Stewart Gardner Museum in Boston (Massachusetts), *The Refinery X: A small twist of fate* at the Palazzo delle Papesse-Centro Arte Contemporanea in Siena, Italy, and *Rites of Way* at the Walker Art Center in Minneapolis. Ward has received commissions from the United Nations and the World Health Organization, and awards from the American Academy of Arts and Letters, the National Endowment for the Arts, the New York Foundation for the Arts, the John Simon Guggenheim Foundation, and the Pollock Krasner Foundation.

www.nariwardstudio.com

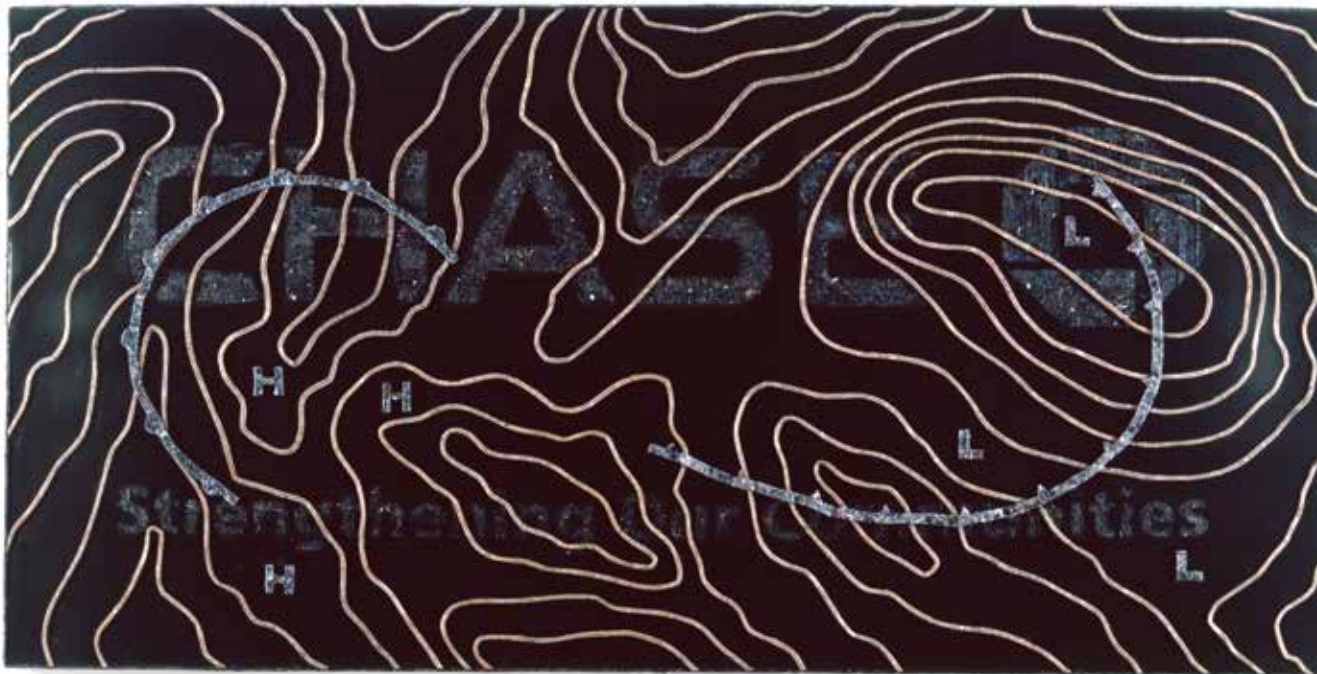
NARI WARD

Né en 1963, Paroisse Saint Andrew, Jamaïque

Nari Ward est né en 1963 à St. Andrew, en Jamaïque, et vit et travaille actuellement dans la ville de New York. Les installations sculpturales dramatiques de Ward sont composées d'un matériel recueilli systématiquement dans son quartier urbain. En révélant les nombreuses émotions inhérentes parmi les objets quotidiens trouvés, les œuvres de Ward examinent les questions portant sur la race, la pauvreté, et la culture de la consommation.

Ward a été inclus dans la Biennale du Whitney 2006 à New York et la Documenta XI de Kassel, en Allemagne (2003), et ses œuvres ont été exposées au Nouveau Musée de l'Art Contemporain à New York, au Walker Art Center à Minneapolis (Minnesota), et au Musée d'Art Contemporain de Detroit (Michigan). Ses dernières expositions personnelles comprennent *Episodes* au Musée Isabella Stewart Gardner à Boston (Massachusetts), *The Refinery X : A small twist of fate* (la raffinerie X: Un petit coup du sort) au Palazzo delle Papesse-Centro Arte Contemporanea à Sienne, Italie, et *Rites of Way* au Walker Art Center de Minneapolis. Ward a reçu des commissions de l'Organisation des Nations Unies et de l'Organisation mondiale de la Santé, et des prix de l'Académie américaine des Arts et Lettres, du National Endowment for the Arts, de la Fondation New York pour les Arts, de la Fondation John Simon Guggenheim, et de la Fondation Pollock Krasner.

www.nariwardstudio.com



Chase Weather Map (Greenwich Mean Time), 2010

Vinyl construction banner, felt weather seal, stencil ink, 48 ½ x 96 ½ x 1 ¼ in.
Courtesy of the artist and Lehmann Maupin Gallery, New York, New York

Chase Weather Map (Heure de Greenwich), 2010

Structure en Vinyl, joint d'étanchéité, encre à pochoir, 123.2 x 245.1 x 3.2 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Lehmann Maupin Gallery, New York, New York

KEHINDE WILEY

Born 1977, Los Angeles, California

Kehinde Wiley's larger than life figures disturb and interrupt tropes of portrait painting, often blurring the boundaries between traditional and contemporary modes of representation and the critical portrayal of masculinity and physicality as it pertains to the view of black and brown young men. Initially, Wiley's portraits were based on photographs taken of young men found on the streets of Harlem. As his practice grew, his eye led him toward an international view, including models found in urban landscapes throughout the world – such as Mumbai, Senegal, Dakar, and Rio de Janeiro, among others – accumulating to a vast body of work called *The World Stage*.

The models, dressed in their everyday clothing – most of which is based on the notion of far-reaching Western ideals of style – are asked to assume poses found in paintings or sculptures representative of the history of their surroundings. This juxtaposition of the “old” inherited by the “new” – who often have no visual inheritance of which to speak – immediately provides a discourse that is at once visceral and cerebral in scope. Without shying away from the complicated socio-political histories relevant to the world, Wiley's figurative paintings and sculptures “quote historical sources and position young black men within the field of power.” His heroic paintings evoke a modern style instilling a unique and contemporary manner, awakening complex issues that many would prefer remain mute.

www.kehindewiley.com

KEHINDE WILEY

Né en 1977, à Los Angeles, California

Les personnages plus grands que nature de Kehinde Wiley perturbent et interrompent les caractéristiques de la réalisation des portraits, brouillant souvent les limites entre les modes traditionnelles et contemporaines de la représentation et de l'illustration critique de la masculinité et du physique en ce qui concerne la vue de jeunes hommes noirs et bruns. Initialement, les portraits de Wiley étaient basés sur des photographies prises de jeunes hommes dans les rues de Harlem. Comme sa pratique s'est développé, son regard l'a conduit vers une perspective internationale, y compris des modèles trouvés dans les paysages urbains à travers le monde – tels que Mumbai, Sénégal, Dakar, et Rio de Janeiro, entre autres – accumulant une abondance d'œuvres intitulé *The World Stage* (La scène mondiale).

Les modèles, vêtus de leurs vêtements de tous les jours – dont la plupart sont basés sur la notion d'importants idéaux de style occidentaux de style – sont invités à prendre des poses trouvées dans les toiles ou sculptures représentant l'histoire de leur environnement. Cette juxtaposition de « l'ancien » hérité par le « nouveau » – qui n'a souvent pas d'héritage visuel à présenter – fournit immédiatement un discours ayant une portée à la fois viscérale et cérébrale. Sans éluder les histoires socio-politiques complexes pertinentes du monde, les toiles et les sculptures figuratives de Wiley « citent des sources historiques et positionnent les jeunes hommes noirs dans le cadre de la puissance. » Ses toiles héroïques évoquent un style moderne inculquant une manière unique et contemporaine, suscitant le débat sur certaines questions complexes qui auraient pu rester de préférence muettes.

www.kehindewiley.com



Romaine II (Study), 2006
Oil on paper, 31 x 21 ½ in.
Collection of Bennett and Julie
Roberts, Los Angeles, California;
Courtesy of Roberts and Tilton,
Culver City, California

Romaine II (étude) 2006
Huile sur papier, 78,7 x 54,6 cm
Collection de Bennett et Julie
Roberts, Los Angeles, en
Californie; Avec l'aimable
autorisation de Roberts et Tilton,
Culver City, en Californie

ACKNOWLEDGMENTS

Washington, D.C.

Claire D'Alba, Curator
Jaime Arbolino, Registrar
Marcia Mayo, Senior Editor
Sally Mansfield, Editor
Tabitha Brackens, Publications Project Coordinator
Amanda Brooks, Imaging Manager

Rabat

The staffs of the Public Affairs and Management Sections

Vienna

Nathalie Mayer, Graphic Designer

REMERCIEMENTS

Washington, D.C.

Claire D'Alba, conservatrice
Jaime Arbolino, responsable du registre
Marcia Mayo, rédactrice en chef
Sally Mansfield, éditrice
Tabitha Brakens, coordonnatrice de projet des publications
Amanda Brooks, gestionnaire de l'imagerie

Rabat

Les personnels des affaires publiques et de la section administrative

Vienna

Nathalie Mayer, infographiste



Published by Art in Embassies
U.S. Department of State, Washington, D.C.
October 2015

<http://art.state.gov>